

Soupçon sur la gestion

Autor(en): **Wamister, Christof**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **22 (2010)**

Heft 85

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971080>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Soupçon sur la gestion

Discipline très appréciée, l'économie d'entreprise est sous le feu des critiques depuis la crise financière. Plus que jamais.

PAR CHRISTOF WAMISTER

La gestion d'entreprise est une science hybride. «Elle est plus que d'autres disciplines prise dans le champ de tension entre science pure et application pratique», souligne la sociologue Susanne Burren qui vient de publier une thèse sur ce thème.

Cette position particulière fait qu'elle est souvent remise en question, de façon encore plus marquée depuis la crise financière. L'Université de Saint-Gall a ainsi dû faire face à un orage médiatique. Son enseignement soi-disant orienté sur la poursuite du profit a été critiqué et elle a été obligée de s'interroger sur la qualité de l'élite qu'elle avait formée.

Cette récente évolution, Susanne Burren n'a pu que brièvement l'aborder dans son travail. Elle n'est toutefois pas du tout étonnée que la gestion d'entreprise ait été attaquée après l'éclatement de la crise financière. Cette branche des sciences économiques

L'éthique en économie n'est pas une matière facile à enseigner. C'est dans la pratique qu'elle prend tout SON SENS. Photo : Gaetan Bally/Keystone

s'est rapidement développée et s'est implantée dans la pratique. Elle a cependant toujours été confrontée à des problèmes de légitimité et a déjà fait l'objet d'interrogations lors de sa création vers 1900. Des économistes renommés comme Lujo Brentano avaient alors argué qu'une science qui ne s'occupait que des intérêts particuliers des entrepreneurs et non pas du bien-être de l'économie dans sa globalité était hautement problématique.

Enseignement différencié

«Cette question éthique a suscité de vifs débats d'experts. Elle a toutefois évolué en fonction des changements de la conjoncture et n'a pas toujours eu la même importance», relève la chercheuse. Il faudra voir maintenant quel sera l'impact de la crise financière sur la gestion d'entreprise. Il n'est pas facile de répondre à la question de la responsabilité concrète de cette discipline. Son enseignement n'est en effet pas unilatéral. C'est ce que l'on voit justement à l'Université de Saint-Gall. Celle-ci abrite également un institut d'éthique économique qui se préoccupe de la question de savoir comment gérer une entreprise sans porter préjudice à la collectivité.

Susanne Burren ajoute cependant que l'éthique en économie n'est pas une matière facile à enseigner. C'est en effet dans la pratique, dans les situations critiques qu'elle prend tout son sens. La manière dont les questions éthiques influencent la pratique dépend aussi des attentes des étudiants. La gestion d'entreprise est aujourd'hui, derrière le droit, la discipline universitaire qui attire le plus d'étudiants. Ceux-ci privilégient manifestement les matières qui assurent de bons revenus et un statut social élevé.

L'enseignement académique semble donc avoir peu d'influence sur le fait que les entreprises pratiquent une gestion favorable au bien commun. La scientifique note que certains instituts formant de futurs managers cherchent actuellement à faire face au problème grâce à un serment au moyen duquel les nouveaux titulaires d'un MBA s'engagent à défendre l'intérêt commun. Considérée comme un pur instrument de marketing, cette pratique est toutefois très controversée au sein même de la discipline. ■

Susanne Burren: *Die Wissenskultur der Betriebswirtschaftslehre. Aufstieg und Dilemma einer hybriden Disziplin*. Transcript-Verlag, Bielefeld 2010.